

“ A votre âge,—à tous les âges en vérité,—le cœur de l'homme a soif d'affection et d'amour. Il lui semble,—et il a raison,—que c'est là la bonne part de sa vie. Quand il souffre, quand il pleure, c'est dans son cœur qu'il se réfugie, La vie des sens est trop basse ; la vie de l'esprit est trop froide : à aucun de ceux qui l'ont tentée elle n'a pu suffire. Mais la vie du cœur ! Elle est douce, elle est chaude, elle est fortifiante. “ Puissance d'aimer . . . puissance d'être heureux ! écrivait Louis Veillot, dans une de ses plus belles pages ; rien n'est beau, rien n'est grand, rien n'est fort, rien n'est doux que l'amour.”

“ De Dieu à l'homme, disait Lacordaire, de la terre au ciel, l'amour seul unit et remplit tout, il est le commencement, le milieu, la fin de toutes choses. Qui aime vit, qui aime se dévoue, qui aime est content, et une goutte d'amour, mise dans la balance avec tout l'univers, l'emporterait comme la tempête ferait d'un brin de paille.”

“ Et Platon : “ C'est l'amour qui donne la paix aux hommes, le calme à la mer, le silence aux vents, un lit et le sommeil à la douleur.”

“ Pour moi, Messieurs, je ne vous le cache pas, je voudrais, avant de mourir, si Dieu m'en donne le temps, et après lui avoir recommandé mon sort, je voudrais, du fond de mon âme, pouvoir remercier une dernière fois tous ceux qui ont bien voulu m'aimer : ils m'ont donné dans leur affection les seules joies que j'ai jamais goûtées. . . je n'ai rien trouvé d'un peu bon dans tout le reste !

“ Il y a dans le service de Dieu, dans le culte de la vertu, une satisfaction austère, sévère et grave. . . Mais la joie et la douceur, mais le charme et la suavité, mais le vrai délice, le vrai bonheur du cœur humain est à aimer !

“ Oui, Messieurs, aimer est doux, aimer est bon, aimer est charmant, aimer est suave, et vous avez bien fait d'entourer votre vie de toutes les affections qui l'enchantent !

“ Une amitié qui naît entre deux âmes, un amour qui éclot entre deux cœurs, qui s'y enracine, qui y fleurit, qui va de l'un à l'autre et les entrelace, qui, suivant l'expression de Montaigne, mêle et confond deux destinées “ d'un mélange si universel, qu'elles effacent et ne retrouvent plus la couture qui les a jointes ! . . . ” Oh ! oui, cela est doux et bon à l'homme.

“ Mais, Messieurs, une amitié qui se refroidit lentement, qui s'éteint et qui meurt . . .